

Nouveaux Cahiers du socialisme



Eduardo Viveiros de Castro, *Politique des multiplicités. Pierre Clastres face à l'État*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2020

Nicolas Villamarin and Emanuel Guay

Number 27, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98324ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Villamarin, N. & Guay, E. (2022). Review of [Eduardo Viveiros de Castro, *Politique des multiplicités. Pierre Clastres face à l'État*, Bellevaux, Éditions Dehors, 2020]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (27), 253–255.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ces défis, ils proposent trois mesures fondamentales : un impôt sur la fortune très progressif, une taxation équitable des entreprises et un impôt sur le revenu national pour financer l'État social. D'autres solutions sont possibles, mais dans tous les cas, il faut comprendre les interactions entre le système fiscal et les inégalités sociales et combattre l'évasion fiscale.

Eduardo Viveiros de Castro

Politique des multiplicités. Pierre Clastres face à l'État

Bellevaux, Éditions Dehors, 2020

Nicolas Villamarin, Emanuel Guay

Les dernières années ont été marquées par un recul inquiétant de la vague rose, qui figure parmi les plus importants cycles de luttes menés par la gauche à travers le monde depuis le début des années 2000. Cette vague, qui s'est manifestée entre autres au Brésil, en Bolivie, en Équateur, au Venezuela et en Argentine, se bute actuellement à un ressac, dont le président brésilien Jair Bolsonaro représente sans doute l'exemple le plus dramatique. L'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro, connu pour ses études sur le terrain avec le peuple Araweté au nord de l'Amazonie et son concept de « perspectivisme », offre avec *Politique des multiplicités. Pierre Clastres face à l'État* une analyse des travaux de Pierre Clastres qui peut éclairer, à plusieurs égards, les enjeux auxquels le Brésil fait face. Clastres, qui a notamment écrit *La société contre l'État* (1974) et *Archéologie de la violence* (1997), offre selon Viveiros de Castro des clés de lecture pour affronter les défis de notre époque, de la montée internationale de l'autoritarisme de droite en passant par l'aggravation des inégalités et la crise environnementale.

Le premier chapitre lance une invitation à « réapprendre à lire Clastres », en situant son œuvre dans le contexte social où elle a pris forme, caractérisé par un « brusque tournant dans la sensibilité politico-culturelle de l'Occident qui est venu marquer les années 1960-1970 » (p. 18-19). Viveiros de Castro souligne que les mobilisations de gauche durant ce tournant ont eu un impact profond sur la pensée de Clastres. Ce dernier s'est effectivement affairé, tant avec son concept célèbre de « société contre l'État » qu'avec ses autres propositions théoriques, à montrer « qu'un autre monde est possible : qu'il y a de la vie hors du capitalisme, comme il y a de la socialité hors de l'État » (p. 27).

Cette réflexion sur la pluralité des mondes suppose toutefois une transition « du silence au dialogue » avec les peuples et les communautés qui mettent en pratique d'autres modes de vie que ceux qui prévalent dans les sociétés capitalistes avancées (p. 34). Les conditions d'un tel dialogue sont abordées dans le deuxième chapitre de l'ouvrage. Viveiros de Castro propose notamment de s'opposer à un universalisme réactionnaire, qui appréhende l'humanité comme un vaste ensemble unifié et orienté spontanément vers le développement de certaines institutions. Les sociétés où l'on ne retrouve pas ces institutions sont alors définies comme étant « en retard », « sans État », « sans histoire », et ainsi de suite. L'anthropologue brésilien nous invite alors à concevoir le travail anthropologique comme une « élucidation des conditions d'autodétermination ontologique des autres (peuples, sociétés, civilisations), ce qui signifie, entre autres choses, lui reconnaître une consistance sociopolitique propre » (p. 43).

Le troisième chapitre s'attaque à l'idée selon laquelle la perspective politique prônée par Clastres se limiterait à un éloge du libertarianisme (p. 53). Contre cette lecture de Clastres, Viveiros de Castro indique que l'anthropologue français nous convie plutôt à penser les marges d'autonomie dont nous disposons face à l'État. Cette réflexion sur nos marges d'autonomie semble d'autant plus nécessaire devant la montée du néolibéralisme, qui a encouragé l'émergence d'un « gigantesque appareil régulateur et interventionniste, administré par l'État, pour produire la "dérégulation" de l'économie, ainsi que pour soutenir politiquement et militairement un *marché libre*, qui n'est ni l'un ni l'autre » (p. 60, souligné dans l'original). Le quatrième chapitre se penche sur les manières dont l'œuvre de Clastres nous invite à repenser notre rapport à l'État. Viveiros de Castro met notamment en lumière les rapprochements entre les travaux de Clastres et ceux de Gilles Deleuze et Félix Guattari. En s'inspirant des recherches de l'anthropologue français sur les sociétés contre l'État, les deux philosophes proposent de rejeter la distinction binaire entre l'État et l'absence d'État, au profit d'agencements sociopolitiques plus riches et nuancés (p. 78).

Le cinquième chapitre se concentre sur l'interprétation du monde social à laquelle les travaux de Clastres nous invitent. Cette interprétation met notamment en lumière le caractère pluriel et mouvant des définitions de « l'humanité », en nous invitant du même souffle à une véritable ouverture à l'altérité et à la diversité des manières de vivre et d'être humain (p. 108-109). Dans sa postface pour l'ouvrage, le philosophe Julien Pallotta affirme que Viveiros de Castro trouve dans les travaux de Clastres une source d'inspiration pour une « redécouverte d'un Brésil "inconstant et sauvage", rétif à la soumission, à un organe séparé de pouvoir et à la transformation des individus en "force de travail" nationale » (p. 115). Une telle redécouverte pourrait mener, selon Viveiros de Castro, à une convergence entre les mouvements écologistes et les luttes des peuples indigènes du Brésil contre des projets technocratiques qui nuisent à l'environnement (p. 149-150).

Le recul actuel de la vague rose est lié, entre autres, aux difficultés qui accompagnent les tentatives de transformer l'État par la voie électorale. Face à ces difficultés, la tension entre les luttes à l'intérieur de l'État et celles à l'extérieur de l'État mérite plus que jamais notre attention². Les travaux de Viveiros de Castro et de Clastres peuvent nous aider à réfléchir les manières d'agir avec l'État qui font avancer les mobilisations pour l'égalité et la justice et celles qui entravent ces mêmes mobilisations, tout en nous invitant à prendre en compte la pluralité des mondes et des assemblages humains et non humains qui permettent de faire sens de nos vies et d'intervenir politiquement dans nos milieux.

Éric Gingras

Plaidoyer pour un syndicalisme actuel. Changer pour s'adapter

Montréal, Somme toute, 2021

Philippe Boudreau

« Soit nous décidons d'être de simples négociateurs de conventions collectives, soit nous choisissons plutôt de nous réapproprier le rôle de moteurs de changement dans la société » (p. 15). Cette phrase prometteuse a le mérite de camper dès l'introduction l'inquiétude de l'auteur. Éric Gingras, élu président de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) quelques mois après la parution de son plaidoyer, soumet à la discussion un éventail de pistes dans l'espoir de relancer le mouvement syndical. Il brosse le portrait d'organisations devenues conservatrices et s'adresse aux personnes syndiquées dans l'espoir de rajeunir avec elles les pratiques syndicales, puis recréer un authentique rapport de force.

L'ouvrage est divisé en quatre chapitres qui constituent autant de chantiers pour les machines syndicales présentes dans le secteur public, qu'elles prennent la forme de centrales ou de fédérations autonomes. Sans parler nommément de crise du syndicalisme, l'auteur estime néanmoins que ces organisations sont à la croisée des chemins. Il juge nécessaire de publier ce livre, car les assemblées générales et autres instances syndicales ne permettent pas d'emblée de conduire le type de réflexion souhaité. « Il faut bien reconnaître qu'il n'y a pas de place pour véritablement débattre d'un changement de vision et de pratique à l'intérieur même de [ces] structures » (p. 10).

2 Enrique Dussel, *Vingt thèses de politique*, Paris, L'Harmattan, 2018.